

## The harvesting period



Hi,

On y est, la saison de moisson bat son plein, nous avons déjà récolté quelques 1000ha de blé et d'orge en une semaine (si vous avez l'occasion, regardez le film Into the Wild, le passage où il travaille dans une ferme du South Dakota, c'est à quelques détails près les mêmes images !).



Je vous ai laissé pendant la récolte des pois, un apéritif avant le début des festivités. Le rendement final est de 1,2T/ha. Nous avons enchainé avec une pleine semaine de mécanique et autre entretien. On a complètement désossé les deux moissonneuses, jusqu'à enlever chaque poulie et engrenage pour atteindre les roulements, les démonter et les graisser... on a même démonté les quatre réducteurs avant et changé tous les roulements et pignons. Rupert était donc assez stressé, en même temps, réviser une machine à une semaine de la moisson, c'est quand même aller au devant de quelques ennuis, ou au moins de stress ! J'ai donc vu pas mal de notion de mécanique et on s'en est plutôt bien sorti, mais 10h d'atelier par jour pendant 7 jours, ça suffit largement... L'ambiance de cette semaine était d'ailleurs assez tendue avec Rupert, simplement parce qu'on est des salariés alors que j'avais en tête la bonne ambiance du stage... Ici c'est un peu plus fais ça et... fais-le ! On va dire que c'est une vraie expérience salariée, où il faut écouter le patron et faire comme lui dit ! Non sérieusement ça se passe très bien, on sympathise de plus en plus au fur et à mesure des semaines. Je pense qu'il nous a juste un peu « testé » au début pour voir si on faisait l'affaire.



Le samedi de la fin octobre, nous avons visité le parc national Cape le Grand, étrangement français comme nom, c'était simplement magnifique. On était sensé payer 12 dolls chacun pour rentrer avec le Ut, j'ai donc gentiment esquivé et on est rentré... par la sortie, pour éviter le péage. Pas très sport, mais payer pour voir des paysages, mêmes magnifiques, on ne m'y prend pas ! Belle journée donc, dans les 6 baies du parc, une petite tête à chaque fois pour vérifier si l'océan est toujours le même. On a rencontré des troupeaux de kangooroo (que j'ai évité cette fois), pas du tout farouches et on a presque failli en toucher un sur une des plages ! Ils ont l'air habitué aux touristes...



Tout allait donc pour le mieux, jusqu'à ce qu'on décide d'aller faire un tour de Ut sur une des plages (immense) dont l'accès était autorisé en 4\*4. J'enclenche les quatre roues, confiant, et dix mètres après la fin du stabilisé, le Ut avait un comportement bizarre, genre je ne veux plus avancer ! Je stoppe tout immédiatement et on était enfoncé dans le sable, juste assez pour que le train arrière touche le sable...





La nuit approchant, on a limite commencé à se dire, mince, on est peut être mal là ! 200 km pour revenir « à la maison », 50 km pour trouver la première ferme, Cyril a donc décidé de courir vers un camping que l'on avait vu quelques 7 km avant dans l'espoir de trouver un 4\*4 qui pourrait nous tirer. En fait les quatre roues ne s'étaient pas enclenchées, et pas moyen de le faire. J'ai commencé à désensabler et au bout de quelques minutes, en mettant des vieilles courroies bouffées sous les roues, j'ai réussi à sortir du sable et je suis parti intercepter Cyril qui courrait toujours vers le camping ! On est donc rentré sans plus d'encombre mais bien content de s'en être « sortis ».



J'ai découvert par la suite qu'en plus du levier en cabine, il fallait tourner deux petits loquets bien cachés pour enclencher les 4 roues... No comment...

Le dimanche 7/11 nous sommes allés chercher Dean (l'irlandais dont j'avais parlé) à l'aéroport (ou drome) d'Esperance, fais les courses pour trois semaines car la moisson s'annonçait imminente. On a

commencé le lundi par de l'orge, pas assez mure, nous sommes donc allés dans un paddock de blé, pas assez mur, j'ai finalement été dans un autre paddock de blé avec juste ma machine... pas assez mur ! On a donc enchaîné par le truc qui occupe : entretenir les clôtures ! En effet, chaque paddock (ou regroupement de quelques paddocks) est entouré de clôtures, afin d'y faire pâturer les moutons entre la récolte et le semis suivant. En réalité, ils sortent les moutons des paddocks avant le passage de Round'Up, c'est mieux ! Trois jours de clôture donc, nous remplaçons les poteaux en bois bouffés par les termites par des poteaux galvas. Sous un soleil de plomb et avec des mouches plus que farouches c'est assez physique mais c'était sympathique, on a du en faire quelques kilomètres au final.



En parlant de traitement, Rupert a traité les parcelles de pois au Round'up, environ 10 jours après la récolte mais surtout 10 jours après la première vraie pluie, qui a fait germer une bonne partie de la flore adventice. En effet, les mauvaises herbes d'ici germent dès qu'il pleut, il est donc intéressant de les éliminer à cette occasion, ainsi que celles qui étaient déjà en place dans la culture et qui repartent après la récolte des pois. Le pulvé est plus petit que je l'avais annoncé, il fait 42 mètres (en revanche le semoir fais 21 mètres de large et non pas 18 !!). Une dose classique de 2l/ha se révèle moins classique quand on prépare un pulvé pour 300ha : remplissage du Round'up à la motopompe depuis un fût d'un m<sup>3</sup> ! Il traite à 40l/ha, comme quoi c'est possible ;) donc la cuve de 5000l lui donne une bonne autonomie. Il est bien sûr assisté d'un GPS pour se guider avec l'option ultime : l'Autotrac®, un système relativement simple que l'on fixe sous le volant et qui le tourne lui-même sous les ordres du GPS. Il y a un seul boîtier interchangeable qui est monté sur le gros tracteur pour les semis puis sur la moissonneuse de Cyril (j'ai eu le droit au modèle manu-military, au moins je ne m'endors pas !). Le chauffeur n'a donc qu'à faire demi-tour au bout du champ, ce qui arrive relativement rarement finalement !

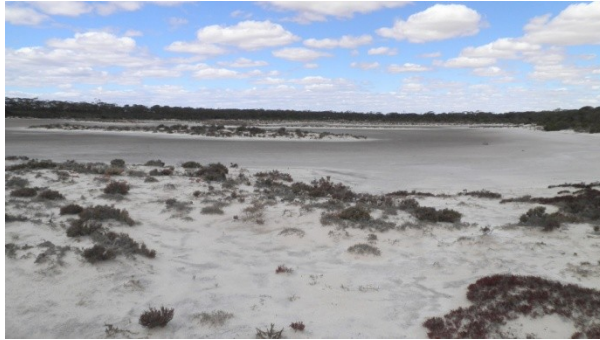




J'écris ce récit au fur et à mesure, il y a donc des imprévus... Dean, qui était sensé conduire le Chaser Bin en a eu marre d'attendre à cause du mauvais temps, il a donc décidé de partir ! Veni, ça va, Vidi, ça va, mais Vici... pas encore ! Rupert était relativement furieux, surtout que Dean l'a prévenu par téléphone et est parti sans aucune autre forme de procès. Du coup, il n'a pas été payé pour sa semaine de boulot à la ferme, il s'en retourne poser des briques à Perth, c'était son job avant de venir à la ferme. Point de vue salaire d'ailleurs, pour nous c'est plutôt intéressant, j'ai touché 1741 dolls pour mes 14 premiers jours de boulot, sachant que c'était le taux d'atelier, il est maintenant plus élevé pour la moisson. On ne peut pas se plaindre !



Nous sommes donc partis en trip avec Cyril (de nouveau tous seuls) pour visiter un autre parc national, le Peak Charles national park. Un petit bout de nature immaculée qui fait la limite entre la zone « vivable » et l'outback qui se prolonge au Nord. Ascension du Peak Charles, une des trois montagnes de granite qui surplombe le reste du paysage plat à perte de vue. D'après ce que j'ai lu, l'érosion est tellement lente ici qu'il avait la même allure avant l'époque des dinosaures, et bien avant même... Bref, ça nous a permis d'entr-apercevoir ce que devient le paysage plus au nord, après la limite des zones cultivables : du bush, de plus en plus chétif à mesure que l'on remonte, avec des lacs salés de temps à autre. Mais ça vaut le coup d'œil, plutôt joli comme désert !



C'est finalement Jonas, un allemand de mon âge, qui est arrivé pour conduire le Chaser bin. Il est très sympa, super causant, ça amène un vrai plus dans notre gaitoune ! On a donc commencé à récolter les 550ha d'orge (de brasserie) le 16/11, doucement au début à cause de l'humidité et de la mise en route. On a eu quelques petites pannes, surtout à cause de modifications que Rupert avait apportées sur les machines, mais rien de bien méchant. Les jours « normaux », nous partons à 7h de la ferme, on entretient les machines sur place et on commence à moissonner vers 8h. Quand tout va bien, c'est-à-dire pas d'humidité, pas de panne et de la place dans les silos, nous tournons jusqu'à 10 ou 11h le soir. On peut donc récolter jusqu'à 150ha par jour et par machine, la moyenne étant plutôt à 100ha par jour et par machine !!!



Nous sommes donc 5 personnes pour la moisson, Cyril et moi pour conduire les machines, Jonas au Chaser Bin, Rupert conduit le Road Truck pour amener le grain à Esperance et Gabriel qui fait l'intendance, il déplace les silos de paddock en paddock, il nous convoie sur la route, il nous aide pour les réparations, bref il n'arrête pas. Sur un chantier pareil, tout est vraiment fait pour que les machines s'arrêtent le moins possible. Le Servicing Ut est équipé comme un atelier, avec les options camion citerne et camion de pompier en plus, au cas où un feu commence. Il y a d'ailleurs eu un feu



à quelques km chez un voisin, à mon avis quelques centaines d'ha sont partis tellement la végétation est sèche.

Point de vue organisation spatiale, ils ont 4 fermes (je rappelle pour environ 5000ha), qui sont à chaque fois plus ou moins des rectangles de 6km sur 2. Dans ces rectangles, des autres rectangles d'environ 100ha (les paddocks) entourés à chaque fois d'une petite ligne de bush et d'une clôture. C'est donc à peu près l'idéal niveau rendement horaire (peu de demi-tour, quasi jamais de pointe). Il y a tout de même pas mal de réserve d'eau, parfois au beau milieu du paddock, de la taille d'un petit étang. L'eau sert pour les moutons et parfois pour remplir le pulvé.



Lorsque le blé est bien droit et que le paddock est plat, nous roulons à 12km/h, simplement énorme ! Au début, j'avais un peu de mal à rouler bien droit (pas de problème d'alcool je rassure c'est juste qu'une moissonneuse se conduit un peu bizarrement), mais maintenant, je roule presque aussi bien que l'autotracteur de la machine de Cyril. Always 36 feet width, keeping straight lines. J'ai d'ailleurs dit à Rupert que j'avais un peu triché sur mon CV et que je n'avais pas vraiment d'expérience de conduite de moissonneuse, il a rigolé et m'a dit que maintenant, je l'avais l'expérience...

Le rendement sera sûrement inférieur à 2T/ha, mais la qualité est là, donc Rupert est plutôt content.



Voilà, il pleut aujourd'hui et sûrement demain également (pour mon anniversaire), deux days-off pour se reposer un peu, ça va pas faire de mal après ce mois de travail à fond de balle de 12 ! J'espère tout de même qu'on finira la saison assez tôt, à suivre !